

trolldejournalin

AUTISME · PSYCHOPHOBIE

Des problèmes d'aliénation dans les communautés autistes

3 mars 2018 7 mars 2018 · trolldejournalin

Introduction

Ce que j'appelle aliénation, c'est le fait de reprendre à son compte la façon de penser (et de parler, d'agir) des valides-NT, que ce soit contre soi-même ou contre d'autres personnes concernées.

Quelques précisions avant de rentrer dans le sujet. Je me concentre sur les communautés autistes car c'est ce que je connais le mieux, mais j'ai déjà observé le même phénomène dans **toutes** les communautés neuroatypiques (borderline, bipolaires, TDAH...).

Je ne parle pas ici des personnes autistes qui (en général par obligation) « compensent » dans leur emploi, leurs études, par rapport à leur famille. Ni des personnes autistes qui ne parlent de leur autisme à personne ou qui s'efforcent de cacher leurs comportements autistiques (par exemple en se forçant à regarder dans les yeux, etc).

Tout ça, ce n'est pas en soi de l'aliénation, mais une stratégie que ces personnes sont obligées d'adopter par leur environnement. Et donc je ne fais, évidemment, ni critique ni reproche sur ce sujet-là. D'autant que, quand une personne autiste choisit d'en parler ou non, de cacher ou non ses comportements autistiques, etc, c'est sa vie, son choix, ça ne regarde qu'elle.

Par ailleurs, **il est tout à fait possible de compenser (pour soi-même) sans avoir de discours et de comportements psychophobes envers d'autres personnes concernées.**

Ce que j'appelle l'aliénation et que je trouve problématique (euphémisme), c'est deux autres choses. Les personnes autistes qui reprennent la psychophobie dans leur discours public, et celles qui la reprennent dans leur fonction de parent, prof... Et là, pour le coup, c'est grave et ce n'est pas admissible.

Les personnes autistes qui s'expriment *publiquement en tant qu'autistes* (livre, conférence, site, blog, chaîne vidéo...), et qui reprennent à leur compte l'idéologie validiste et psychophobe de la majorité.

Je parle bien des personnes qui s'expriment publiquement. Tenir des propos (même psychophobes) quand on est avec son entourage perso, même si c'est pas bien, ça n'a pas de conséquences très graves. Et dans certains cas, encore une fois, ça peut être nécessaire pour la personne. Par exemple,

une personne autiste dans une famille de NT-valides psychophobes, devra peut-être approuver leurs propos pendant le repas de Noël pour avoir la paix. Bref, ce n'est pas de ça que je parle, et je ne fais pas de reproches là-dessus non plus.

Mais quand vous vous exprimez en public en tant que personne autiste, vous prenez une responsabilité beaucoup plus importante. Celle de parler au nom de la communauté autiste. Que ce soit ou non votre intention et même si vous dites « je ne parle qu'en mon nom ». Vos discours auront un impact direct sur le reste de la communauté.

Donc, honnêtement, si vous découvrez tout juste le sujet de l'autisme, que par exemple vous avez pris conscience d'être autiste seulement quelques mois auparavant et que **vous ne vous êtes pas beaucoup renseigné, il est préférable d'attendre d'en savoir plus avant de tenir des propos qui nuiront au reste de la communauté.**

Se renseigner, ça veut dire se renseigner (un minimum) sur la diversité des autistes, y compris les femmes autistes, les autistes non-verbaux, les autistes qui ont des troubles psy, les autistes « handicapés intellectuels », les autistes à haut potentiel (complexe)... Et à défaut, ne pas parler en général et ne pas parler spécifiquement d'un sujet que vous maîtrisez mal. Bref, **faire attention.**

En plus des personnes mal renseignées, il y a celles qui veulent absolument s'exprimer publiquement sur l'autisme, mais qui ont honte de leur propre autisme, qui ont intériorisé la haine de soi... et qui vont, donc, mécaniquement répercuter ça sur les autres autistes dont elles parlent. Et il y a celles qui se sentent obligées de lécher les bottes des neurotypiques-valides à chaque phrase (ce qui est un peu lourd honnêtement).

Une bonne méthode c'est de vous demander :

- Est-ce que mon discours risque de stigmatiser d'autres personnes autistes
- Est-ce que je suis en train de sacrifier des personnes autistes qui font « tâche » pour préserver l'image de la communauté ?
- Ou de minimiser ou de nier leurs difficultés ?
- Est-ce que je fais une généralité trop large ?
- Est-ce que mon discours risque de stigmatiser des personnes atypiques non-autistes (schizophrènes, bipolaires, borderline, TDAH...) ?
- Est-ce que je suis dans une logique d'inclusion et de solidarité, ou non ?
- Est-ce que je suis en train de lécher les bottes des NT et de rechercher leur approbation ?
- Est-ce que mes sentiments négatifs par rapport à mon propre autisme, ma honte de moi... influencent mes propos ?

Et si la réponse à une de ces questions est « oui », ou « peut-être », prenez le temps d'y réfléchir avant de vous lancer.

Et, réfléchissez particulièrement à l'impact de votre discours si il s'adresse

- Au public (neurotypique), notamment pour faire de la sensibilisation
- Aux personnes autistes nouvellement diagnostiquées (qui sont donc souvent vulnérables, en recherche de réponses...)
- Aux enfants et ados autistes

Sérieusement, j'insiste. **S'exprimer en public au nom de la communauté autiste est une responsabilité importante et sérieuse.** Et si vous sentez que, aujourd'hui, vous n'avez pas la capacité de le faire correctement (par manque d'info, parce que vous avez trop intériorisé de psychophobie...), **alors ne le faites pas.** Ce n'est pas grave, et cela ne veut pas dire que vous ne pourrez jamais bien le faire. **Mieux vaut se taire, que vouloir à tout prix s'exprimer et dire de la merde psychophobe.**

Les personnes autistes qui, en tant que parents, profs... relaient la psychophobie

Les personnes autistes qui ont des enfants atypiques (autistes, TDAH, TOC, bipolaires...) et qui leur donnent une éducation psychophobe. Qui obligent leurs enfants à compenser, à s'adapter. Qui font intérioriser la psychophobie à leurs enfants (« il faut être normal », « fréquente des personnes normales », « tu dois t'intégrer », « tu dois travailler normalement à tout prix », « si on te harcèle c'est à toi de faire des efforts », « tu ne dois pas en vouloir à tes harceleurs »...).

Je sais que cela part souvent d'une bonne intention, par exemple « Moi quand j'étais jeune j'ai souffert de ma différence et je veux leur épargner ça ». Mais ça reste extrêmement problématique. Et puis, on a déjà toute une société de valides-NT pour formater nos enfants, ce n'est pas la peine d'en rajouter encore une couche.

Et je parle des parents car c'est le cas le plus fréquent. Mais ça vaut aussi pour les profs, les médecins, les thérapeutes, les coachs...

Quand on adopte un de ces rôles, on gagne un pouvoir. Et *un grand pouvoir implique de grandes responsabilités*.

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je ne dis pas non plus que si vous avez des enfants atypiques, vous devez les obliger à militer, à s'opposer au validisme dans leur quotidien, à désobéir... Par contre, vous devez leur donner le choix. Leur expliquer honnêtement qu'ils peuvent « compenser », ou non, ainsi que le prix à payer et les risques dans chaque option. Bref, **leur permettre de faire un choix éclairé, en connaissance de cause**.

Ensuite, même si des parents éduquent leurs enfants atypiques dans cette optique-là, sans psychophobie, il est probable que les enfants en question intériorisent quand même de la psychophobie (venant de l'école, des médias...). Les parents ne peuvent pas forcément faire des miracles. Mais ils peuvent, déjà, éviter d'aggraver le problème.

Maintenant, je vais montrer différents cas d'aliénation, en les illustrant par des phrases trop fréquentes dans le milieu autiste sur Internet. **Si vous voulez voir un résumé, je vous invite à sauter à la conclusion.**

1 – Faire une distinction entre « les autistes qui sont maladroits » et « les gens qui sont juste des connards »

Dans l'absolu, pourquoi pas, présenté comme ça. Sauf que, ce qui est entendu dans ce contexte par « connard » (asshole, douchebag... en anglais) c'est une personne qui n'a pas le comportement « socialement approprié ».

Une personne qui parle trop fort, qui ne se lève pas dans le métro bondé, qui ne laisse pas sa place à une personne handicapée « visible », qui ne regarde pas les gens dans les yeux, qui ne répond pas aux sourires des autres, qui ne demande pas si « ça va », qui n'écoute pas les histoires de ses collègues, etc etc.

Tous ces codes sociaux sont des codes de neurotypiques, qui sont imposés arbitrairement aux autistes. Une partie des autistes arrive plus ou moins à les suivre, d'autres autistes essayent mais n'y arrivent pas, et d'autres encore ne font pas ou plus l'effort (et **objectivement ils n'ont aucune obligation morale de le faire**).

Et de base, les personnes autistes sont considérées (par les valides-NT) comme arrogantes, égoïstes, hautaines, froides, impolies... justement à cause de ça.

Reprenons le discours que je dénonce. « Il y a les autistes qui font de leur mieux pour suivre ces codes mais n'y arrivent pas, il ne faut pas leur en vouloir, et puis il y a des gens qui sont juste des connards qui ne respectent pas les autres, il ne faut pas confondre ».

Alors, déjà, dire ça revient à **valider l'idée qu'on a le devoir de suivre ces codes ou au moins defaire de notre mieux**. De compenser. Pour le plaisir et le confort des valides-neurotypiques. Et (en réalité) aux dépens de notre propre santé mentale, physique, et bien-être. Pour résumer encore plus vite : **on a le devoir de sacrifier notre santé pour leur confort**.

Cela revient à dire que les neurotypiques ont des raisons légitimes de nous le reprocher, quand on ne suit pas leur code (par exemple de nous accuser d'impolitesse), mais qu'ils devraient quand même nous excuser par compassion.

Sauf que non. **On n'a pas à être « excusés » de ça, tout simplement car il n'y a pas de faute à excuser**. Ne pas compenser n'est jamais une faute en soi. Et ce, même si ça dérange le confort des valides-NT. **Et si les codes sociaux amènent à ce que les comportements autistes soient considérés en soi comme de l'impolitesse ou de la connardise, alors ce sont ces codes sociaux le problème**.

Ensuite, ce discours, dans les faits, stigmatisera quand même les personnes autistes qui ne compensent pas ou pas assez. En pratique, ça revient à « une personne qui fait visiblement de gros efforts, tout le temps, on peut lui pardonner un faux pas de temps en temps, mais une personne qui fait trop de faux pas ou qui ne cherche pas à se corriger c'est une personne irrespectueuse et impolie ».

Donc, les autistes qui n'arrivent pas assez à compenser (malgré leurs efforts) seront quand même classés dans les connards. Les autistes qui ne font pas l'effort de compenser (ou comme je les appelle les *mauvais autistes*), encore plus. Et seuls les bons autistes suffisamment soumis auront droit à un peu de tolérance (je dis bien tolérance et non respect, égalité, acceptation...).

En outre, ce discours sur « les connards » qui n'ont pas un comportement social « approprié » revient aussi à stigmatiser toutes les personnes atypiques non-autistes, qui font face au même problème. Les personnes borderline, bipolaires, dysthymiques, anxieuses, anankastiques, dépendantes, évitantes... qui ne se comportent pas comme des neurotypiques et qui, en plus, dérangent. Ou, comme on dit dans le management, les « personnalités difficiles » (quelle horreur cette expression).

Pourquoi ce discours c'est de l'aliénation ?

Parce que **ces personnes autistes ont intériorisé qu'elles doivent être de bonnes autistes, et que les personnes atypiques (autistes ou non) qui ne le sont pas, ne méritent elles pas de soutien, de respect...**

Pourquoi c'est grave ?

Parce que les personnes valides-NT qui liront ça, se sentiront encore plus légitimes qu'avant à exiger de nous qu'on compense (par « politesse »), puisque « même des autistes le disent ».

Parce que ça revient à pousser vers la périphérie (ou la sortie) des communautés autistes les mauvais autistes.

Parce que ça renforce les clichés sous couvert de les combattre.

Parce que les autistes qui liront ça, intérioriseront encore plus l'idée que « je dois compenser, c'est une obligation morale, pour le confort des NT ».

2 – « L'autisme n'est pas une excuse pour... »

« Être autiste ne vous donne pas le droit d'être un connard ». « Ce n'est pas une excuse pour... ».
« Moi je suis autiste et quand mes traits autistiques mettent mal à l'aise les NT, je m'excuse et je fais attention » (bravo tu as gagné un cookie).
« Mon fils est autiste, et je lui ai toujours inculqué qu'il devait quand même faire l'effort autant que possible et s'excuser en cas d'erreur ».

Ce discours est tout aussi problématique que le précédent (et assez proche). On retrouve l'idée qu'il faudrait tout faire pour ne pas déranger les NT-valides et en plus s'excuser quand on n'y arrive pas.

J'ai lu une blogueuse américaine qui raconte (sans voir le problème) que quand elle reste dans son coin (au lieu d'aller parler aux gens) et que ça dérange quelqu'un, ensuite elle s'excuse auprès de cette personne. Et qui pensait que tous les autistes doivent faire pareil.

D'où rester dans son coin est une faute ? D'où on a l'obligation de parler aux gens ?

Encore une fois, l'autisme n'est pas une « excuse »... car il n'y a pas de raison de s'excuser.

En plus, quand ce sont des personnes autistes elles-mêmes qui tiennent ce discours sur Internet, c'est de la politique de respectabilité.

Ce qui dérange ces personnes (en réalité), c'est que d'autres personnes autistes parlent de leur autisme comme raison de leurs comportements « inappropriés », voire disent « Je suis autiste et je n'ai pas à compenser, donc non je ne changerais pas de comportement ». Parce que ça donne une mauvaise image des autistes.

En gros, selon ces personnes autistes (aliénées), quand on est dans cette situation, on devrait soit se plier aux codes, soit dire « c'est de MA faute » sans parler d'autisme. Pour préserver la réputation des bons autistes.

3 – « Il y a des connards parmi nous, mais on est pas tous comme ça », « C'est pas leur autisme la cause mais leurs choix individuels »

Ce discours ressemble aux précédents. Pourquoi ce discours me dérange ? D'une part, c'est de la **politique de respectabilité**.

D'autre part, c'est souvent simpliste et faux. En effet, il y a beaucoup de personnes autistes qui auront des comportements négatifs ou perçus comme tels, et leur autisme et/ou la psychophobie aura joué un rôle important.

A) Une personne autiste qui paraîtra socialement froide et hautaine, c'est du fait de son autisme (du fait et non « à cause de »), et surtout du regard biaisé des NT.

B) Une personne autiste et pauvre qui vole de la nourriture, ce n'est pas à cause de l'autisme en soi, c'est à cause de la pauvreté (souvent liée à la psychophobie). Et d'ailleurs selon moi, elle n'a pas tort.

C) Une personne autiste qui frappe ses harceleurs, ce n'est pas à cause de l'autisme, c'est à cause de la situation de harcèlement où elle se trouve. Par contre, les harceleurs ont probablement choisi cette personne-là comme victime car ils méprisent les autistes.

D) Une personne autiste qui hurle parce qu'elle ne supporte pas un bruit excessif, d'une certaine manière c'est à cause de l'autisme, mais aussi de l'environnement inadapté (et c'est la personne qui hurle qui souffre le plus dans l'histoire, pas les gens que ça dérange).

Les personnes qui résument tous les comportements négatifs ou perçus comme tels de personnes autistes à l'autisme ont tort, bien sûr. Car nous ne nous résumons pas à l'autisme et ne sommes pas

identiques entre nous, et qu'il y a plein d'autres causes possibles. La psychophobie (violences, discriminations...). Les troubles psy, si il y en a. Les maladies chroniques, si il y en a. La pauvreté, la misère. Et parfois, oui, certains aspects de l'autisme (comme l'hypersensibilité sensorielle ou la manière de communiquer des autistes).

Dire que si des autistes sont violents, c'est à cause de leur autisme, c'est psychophobe, oui. **Mais dire « non c'est pas leur autisme, c'est leur responsabilité individuelle et point » est tout autant psychophobe, en fait.**

Ce discours je ne l'ai pas vu que chez des personnes autistes. Je l'ai vu aussi sur des blogs de personnes borderline, bipolaires, schizophrènes, TDAH... Et je comprends, d'un côté. C'est tentant de vouloir combattre le cliché que « on est tous violents par nature », en disant que si il y a des personnes violentes dans le groupe c'est juste ces personnes-là et leur responsabilité personnelle. Idem pour les personnes (perçues comme) impolies, irrespectueuses... Mais c'est quand même psychophobe.

En plus, ça nourrit l'idée que les personnes atypiques qui dérangent les autres, n'ont qu'à « faire un effort ». On n'est pas loin de l'idée que la dépression, les troubles alimentaires, l'anxiété... pourraient se résoudre simplement par un effort de volonté.

Et enfin, ça sous-entend que si la psychophobie existe, ce n'est pas à cause des NT-valides, mais à cause des mauvais autistes qui donnent mauvaise réputation aux autres.

5 – » On est tous très (très, très, très, TRÈS) différents entre nous «

Cela part d'une bonne intention. Et il est en effet nécessaire de rappeler, encore et toujours, que les personnes autistes sont toutes différentes entre elles, que ce sont des personnes individuelles.

Cependant, l'excès inverse est tout aussi problématique (et fréquent). A savoir

a) **Faire comme si l'autisme n'était qu'un détail** (non). Problème : ça autorise les NT-valides à minimiser l'autisme et son impact sur nous

b) **Faire comme si l'autisme était séparable de la personnalité** (non). Problème : ça légitime involontairement tout le discours sur le fait de soigner l'autisme, qui serait une pathologie externe et parasitaire à la vraie personnalité.

c) **Prétendre que les autistes ont « très peu de points communs » entre eux.**

Petite mise au point. L'autisme conditionne la manière de comprendre le langage corporel, le langage figuré et symbolique (métaphores, associations d'idées, symboles visuels, gestes symboliques...) des autres. Il conditionne le langage (verbal ou non) de la personne. Il conditionne la fatigabilité. La manière de s'intéresser aux choses et aux gens. La perception de soi et des autres. La compréhension de ses propres émotions. La perception des signaux sensoriels externes (vue, toucher...). La perception des signaux sensoriels internes (savoir si on a faim, si on a mal...). La perception de l'espace et du temps. La sensibilité émotionnelle (notamment dans les relations). Et d'autres aspects encore.

Bref, **OUI, ça impacte la personnalité, à tous les niveaux.** Évidemment. Et non ce n'est pas un détail du tout. Cela ne résume pas l'entière personnalité de la personne, mais ce n'est pas un détail.

Pourquoi tant d'autistes tiennent ce discours ?

- Pour se distancier de l'autisme, qui est mal assumé, et en minimiser l'importance autant que possible

- Pour se distancier des autres autistes en général
- **Pour se distancier des mauvais autistes** (encore et toujours) dont les comportements sont si dérangeants pour les valides et qui n'obéissent pas
- **Pour se distancier des autistes dits « de bas niveau »** (bas QI, non-verbaux, bègues...)
- **Pour se distancier des autistes qui ne travaillent pas et/ou ne peuvent pas travailler**
- **Pour se distancier des autistes qui ont des atypies autres quelles qu'elles soient** (TDAH, TOC, dépression, bipolarité...)

–

4 – » Je voudrais voir des autistes qui vont bien «

Traduction : Je voudrais qu'on mette en avant des autistes qui compensent, qui occupent un emploi (sans difficultés apparentes), et qui n'ont pas de troubles psy. Je ne veux pas voir des autistes qui sont aussi dépressifs, anxieux, borderline, bipolaires... **Et surtout je ne veux pas que le public voie ces autistes-là, ça ferait tâche.**

5 – » Les autistes ne sont pas des fous « (des psychotiques, des schizophrènes...)

Ce discours part d'une bonne intention militante : dénoncer la stigmatisation de l'autisme, dénoncer la confusion avec la psychose et la schizophrénie, dénoncer l'errance diagnostique (par exemple les personnes autistes diagnostiquées et **traitées** à tort comme bipolaires), dénoncer les violences (psychiatriques, médicales, enseignantes, parentales...) issues de cela. **Et c'est fondamental de combattre tout ça.**

Cependant, **ce discours-là est stigmatisant pour les personnes psychotiques, schizophrènes et « folles » en général.**

On peut d'ailleurs dénoncer les confusions que font les professionnels entre les différentes catégories (les autistes et les psychotiques, mais aussi les TDAH et les bipolaires, et plein d'autres cas), sans stigmatiser personne. Sans dire « On n'est pas des fous, nous, pas comme eux ». **Et sans sous-entendre que la violence psychiatrique, les internements forcés... seraient particulièrement inacceptables pour les autistes, mais plus acceptables pour les autres.**

C'est bien plus **pertinent** de se battre **tous ensemble** contre l'errance diagnostique, la stigmatisation sociale, les violences médicales et psychiatriques...

De plus, quitte à tenir ce discours, au moins dites que « *L'autisme* n'est pas une psychose ». Ne dites pas que « *Les autistes* ne sont pas psychotiques », car ça pour le coup, c'est une généralité fautive. Les autistes psychotiques sont peu nombreux mais **ils existent**, et on leur doit de les inclure, de les respecter et de les soutenir sans conditions. Et la phrase « Les autistes ne sont pas psychotiques » efface totalement ces personnes-là.

De même que les autistes bipolaires, les autistes borderline, les autistes « handicapés intellectuels »... existent. **Les personnes autistes psychiatriquées existent.** Et dénoncer la confusion entre autisme et schizophrénie, autisme et bipolarité, et l'errance diagnostique qui va avec, ne doit pas se faire sur le dos de ces personnes-là.

6 – Le concept de « surhandicap »

Pour résumer, il s'agit d'une situation où une personne autiste (ou atypique en général, d'ailleurs)

cesse de compenser, sur tel ou tel plan de sa vie, voire sur tous les plans de sa vie en même temps.

Par exemple, elle cesse de se forcer à avoir des interactions sociales. Elle cesse de se forcer à répondre aux demandes de son emploi et employeur, ou de ses collègues. Elle cesse de se forcer à regarder les gens dans les yeux, à comprendre le langage non-verbal des NT, à adapter ses expressions faciales...

Et du coup, elle en perd l'habitude et au bout d'un moment, n'est plus capable (ou difficilement capable) de le faire, alors qu'avant elle avait l'habitude. Ou comme disent les gens, que « elle pouvait le faire avant ».

Cela arrive souvent après que la personne prenne conscience de son autisme.

Je trouve ça bien qu'un mot ait été inventé pour cette situation, qui existe évidemment. Par contre, ce qui me dérange c'est d'appeler ça du sur-handicap, de le définir donc comme un *excès*, et de l'opposer à une *juste nuance*.

Je vais être honnête. Quand on entre dans le « surhandicap », cela peut avoir un prix à payer. Comme perdre son emploi, ne pas trouver d'emploi, rater ses études...

Cependant, ce n'est pas fondamentalement quelque chose de malsain ou d'excessif. C'est simplement arrêter de compenser, sachant que compenser c'est mauvais pour la santé, mauvais pour le bien-être, ça implique de ne pas faire ce qu'on voudrait à côté (l'énergie dépensée en compensation ne sera pas dépensée pour des choses qu'on aurait voulu faire), et c'est se soumettre à une norme psychophobe.

Bref, **compenser est une mauvaise chose en tous points**. Une mauvaise chose qu'on n'a souvent pas le choix d'éviter (et je ne critique pas les gens qui « compensent », bien sûr), mais une mauvaise chose quand même. Arrêter de compenser (le « surhandicap ») n'est donc pas excessif, c'est même plutôt sain en fait...

Et surtout, je m'oppose à cette idée que « certes compenser trop c'est pas bien, mais il faut quand même compenser au moins un peu ».

7 – L'objection que « La Neurodiversité, c'est un truc d'autistes de haut niveau »

Cette objection est la plus fréquente chez les personnes (autistes ou non) anti-neurodiversité.

Primo, le mouvement de la neurodiversité, bien que créé au départ par des autistes, a été inspiré du travail de personnes psychiatriquées (et souvent psychotiques, borderline...) et de « personnes handicapées intellectuelles » qui militent pour leurs propres causes, depuis des siècles.

Ensuite, le mouvement pour la neurodiversité a été fondé notamment par des personnes autistes non-verbales. Et aujourd'hui il y en a parmi les leaders (Amy Sequenza par exemple).

Enfin, quand vous dialoguez avec une personne autiste pro-neurodiversité, vous ne savez rien des capacités qu'elle a ou non, de ses difficultés...

Vous avez le droit de ne pas être d'accord avec tout ou partie du mouvement de la neurodiversité (qui n'est pas un bloc monolithique d'ailleurs), mais ce n'est pas une raison pour accuser les personnes de ce mouvement d'être des autistes de « haut niveau » qui généralisent leur cas.

Ceci dit, il existe des personnes dans ce mouvement (et ailleurs) qui méprisent les autistes de « bas niveau », c'est un autre problème dont je vais parler ici.

8 – Définir l'autisme par « niveau d'autisme », « sévérité », distinguer les « Asperger » des autres...

Pour cela, je vous renvoie à Hugo Horiot, président de la CCNAF, qui a été perçu comme de « bas niveau » jusqu'à 15 ans (avec tout le stigma et toute la violence que ça implique), et est maintenant perçu comme de « haut niveau » et donc pas un vrai autiste par beaucoup de gens... Il explique très bien le problème ici.

Les termes autistes de « bas niveau » ou de « haut niveau », « autiste léger » ou « autiste sévère » participent gravement à cette confusion. Ils engendrent une forme de fatalisme pour les autistes mal accompagnés et visent à décrédibiliser les autistes capable d'être autonomes et de s'exprimer, en les qualifiant de non représentatifs des autres autistes (pour l'instant) incapables de le faire. A l'instar de beaucoup d'autres, aujourd'hui considéré dans les esprits de « haut niveau » ou d'« autiste léger » voir pour les plus extrêmes, d'« imposteur », jusqu'à 15 ans, parce que détectable et trop visible, j'étais considéré de suffisamment « bas niveau » ou "sévère" pour être enfermé, ghettoisé et condamné.

Contrairement à ce qu'on nous laisse entendre, cette appellation de « niveaux » ne concerne donc pas le « niveau » de l'autisme, mais détermine bien le niveau d'aptitude d'un autiste à prendre part à la comédie sociale... ce qui est très différent, car mouvant et ce, à tous les instants. Le niveau d'adaptabilité de la personne autiste dépend avant tout du niveau de l'accompagnement inclusif dont elle a pu bénéficier et à la maltraitance institutionnelle à laquelle elle a pu échapper. Or l'ensemble de la perception de l'autisme se tient encore sur une ligne de « handicap » voir de "maladie", engendrant donc l'institutionnalisation, la mise sous tutelle voir la médication, plutôt que l'aménagement d'une société inclusive.

9 – Voir l'autisme en soi comme la cause des problèmes, par principe

Ici c'est tout simplement la reprise de la logique médicale (exemple, Tony Attwood). Tous les problèmes spécifiques des personnes autistes sont causés par l'autisme, ou par ses « symptômes ». Il faut donc soigner et réduire les « symptômes » (voire carrément soigner l'autisme en tant que tel...) pour régler le problème.

Exemple. Dans le livre Les enfants atteints de troubles multiples Tony Attwood parle des moqueries et du rejet subi par les enfants « Asperger » à l'école. Et il en parle... comme un « symptôme » de l'autisme. Oui, vous avez bien lu. Le comportement des autres (que l'enfant autiste ne contrôle pas je rappelle) est un symptôme de l'autisme.

Là, c'est un exemple caricatural, mais beaucoup de personnes s'exprimant en public (que ce soient des professionnels, des parents ou des personnes autistes elles-mêmes) tiennent ce type de discours.

Des personnes me diront, de manière très raisonnable, que l'autisme en lui-même peut comporter des difficultés, comme par exemple l'hypersensibilité sensorielle, la fatigabilité... Et c'est vrai (je suis bien placé pour le savoir).

Mais dans quelle mesure ces difficultés existeraient si on n'avait pas l'obligation, pour survivre, d'occuper un emploi (capitaliste et parmi des NT-valides) ? De fréquenter des personnes NT-valides (famille, vie sociale) ? De faire notre scolarité avec un enseignement inadapté et parmi des NT-valides... ? De fréquenter un espace public (rue, transports en commun...) rempli de personnes NT-valides, et conçu par et pour elles ?

Ces difficultés existeraient peut-être encore, mais seraient bien moindres et n'auraient plus de conséquences graves sur la santé, l'espérance de vie...

10 – Considérer que les personnes autistes sont responsables d'éviter le harcèlement et les autres violences

Et que c'est à elles de faire le nécessaire (en compensant, en apprenant à parler et à se comporter de manière « appropriée »...) pour que ça n'arrive pas ou plus.

Non, ce sont les harceleurs qui sont responsables. Ce sont aussi les institutions. Par exemple, lorsqu'un enfant autiste est harcelé au collège, le problème (en plus du harcèlement en soi) est qu'il soit obligé d'aller dans une classe neurotypique à ses risques et périls... Mais ce n'est pas la personne harcelée qui est responsable.

10 – Non, l'autisme ne se définit pas que par le diagnostic et ses critères

Aujourd'hui, les critères de diagnostic du DSM-5 sont relativement justes. Relativement, car ils laissent encore une marge importante d'erreur, notamment en ce qui concerne les femmes autistes. En effet, beaucoup de femmes ont mieux appris à s'adapter en ce qui concerne la communication non-verbale, la compréhension et la mise en application des codes sociaux, la compréhension du langage symbolique et figuré, la compréhension des implicites... Et donc auront des difficultés moins grandes et/ou mieux cachées.

Cependant, ces critères ne sont pas complets. Je ne suis pas sûr, d'ailleurs, qu'un ouvrage comme le DSM puisse donner une description complète d'un profil neuro-psy, ni que ce soit sa vocation.

Le DSM ne parle pas, par exemple, des difficultés à comprendre ses propres émotions, de l'hypersensibilité émotionnelle, des difficultés motrices, de la fatigabilité (cuillères)... qui sont pourtant des traits très fréquents. La compréhension de l'autisme n'arrête pas de s'agrandir et de s'affiner, grâce à l'expertise des personnes autistes elles-mêmes (y compris dans la recherche) et grâce aux études neurologiques (IRM).

Donc, **ça n'a pas de sens de définir l'autisme uniquement par la définition médicale la plus simpliste**, à savoir « c'est un trouble de la communication sociale + des intérêts restreints ».

Cela n'a pas non plus de sens de toujours se concentrer uniquement sur la dimension communication sociale dans l'autisme. C'est la dimension la plus visible et la plus dérangeante pour les NT, mais pas forcément la plus importante pour une personne autiste. L'hypersensibilité sensorielle et la fatigabilité, par exemple, risquent d'être beaucoup plus gênantes pour la personne elle-même que sa communication sociale « anormale ».

En outre, l'autisme n'est pas qu'une somme de traits, où plus on coche de cases dans la liste, plus on est autiste. Ce qui compte ce n'est pas le nombre de traits (apparents) mais la structure cognitive qui se trouve derrière.

Enfin, et surtout. **Une personne autiste ne devient pas autiste lorsqu'elle reçoit son diagnostic. Elle l'était déjà avant.** Et si elle n'a pas encore reçu son diagnostic (pour des raisons allant du manque de cuillères au manque de temps, d'argent, à l'éloignement géographique d'un CRA, au délai d'attente, au sexisme des médecins...) elle est déjà autiste.

C'est, à la base, un raisonnement de NT-valides de considérer qu'on ne devient réellement autiste qu'en ayant le diagnostic, et que avant / sans le diag, ce n'est pas réel et valable. Un raisonnement qui sert à minimiser, invalider et effacer autant que possible l'autisme et les personnes autistes.

11 – S'il vous plaît, arrêtez de reprendre religieusement tout le discours médical

Le discours médical devient de plus en plus juste aujourd'hui, grâce à la neurologie, aux études statistiques et à l'expertise des personnes autistes.

Cependant, il reste psychophobe sur certains points. Par exemple, le DSM-5 définit les traits de l'autisme comme des « déficits » (qu'il faut corriger ou réduire), alors que ce ne sont des « déficits » que par rapport à une norme neurotypique.

Le discours médical sur l'empathie et la « théorie de l'esprit » part de l'idée que « les autistes ne comprennent pas la pensée *des autres* », alors qu'en réalité ils ne comprennent pas (de manière spontanée) la pensée des *neurotypiques*. De même, ce n'est pas que les autistes ne savent pas communiquer, mais ne savent pas communiquer *avec les NT, de façon similaire aux NT*.

Mais les autistes peuvent souvent comprendre la pensée d'autres autistes (et de personnes TDAH, borderline...), et communiquer avec, sans trop de problèmes.

Et inversement, le déficit de « théorie de l'esprit » et de communication est réciproque, car les neurotypiques ne savent pas non plus (encore moins) comprendre les autistes et communiquer avec.

De même, le DSM-5 a enfin mis fin à la fausse dichotomie entre autistes et « Asperger », mais a tout de même repris une échelle de « sévérité » de l'autisme...

Bref, le discours médical conserve ses travers principaux

- Penser l'autisme uniquement en comparaison des NT (comme un excès ou un déficit sur tel ou tel plan, comparé aux NT)
- Penser l'autisme par les aspects superficiellement visibles et surtout dérangeants pour les NT
- Vouloir corriger ces aspects, justement car ils dérangent les NT

Donc, on doit garder un esprit critique (ce qui ne veut pas dire tout rejeter, loin de là) sur les discours médicaux.

En particulier, c'est préférable d'éviter de reprendre le **vocabulaire** médical. « Bas niveau ». « Haut niveau ». « Haut fonctionnement ». « Bas fonctionnement ». « Sévérité ». « **Troubles** du spectre autistique ». « Personne avec autisme ». « Personne souffrant d'autisme ». Appeler les NT « personnes normales » ou pire « personnes saines ». Et j'en passe. Même dans les textes qui sont (sur le fond) respectueux, le vocabulaire c'est une catastrophe honnêtement.

12 – Les bonnes et les mauvaises raisons de dire que « l'autisme n'est pas une maladie »

Bonne raison

Les autistes n'ont pas besoin d'être « corrigés », qu'on les oblige à « devenir NT » ou à ressembler à des NT, à s'adapter...

Le problème est principalement dans le contexte (monde de l'emploi, système scolaire, espace public, transports en commun...).

Mauvaise raison

L'autisme serait « un atout potentiel ».

C'est une mauvaise raison, car ça sous-entend que la diversité ne devrait être acceptée et incluse que si elle représente « un atout potentiel ».

Donc les autistes devraient avoir le droit d'exister parce que dans les bonnes circonstances ça représenterait un atout (ce qui est discutable en plus)... et par contre les personnes atypiques qui ne sont pas dans ce cas, elles, c'est acceptable de les « corriger » et de les obliger à s'adapter ?

Très, très mauvaise raison

Les autistes ne sont pas des « malades » ou « fous »... contrairement aux autres personnes atypiques. Ce serait insultant d'être mis dans le même paquet que « les autres-là », parce que les autistes sont juste des personnes normales avec une particularité.

Mal utilisé, ce discours peut vite stigmatiser les personnes non-autistes qui sont malades ou perçues comme telles. Il faut vraiment y faire attention. Notamment en évitant les comparaisons foireuses du

type, « contrairement aux schizophrènes, nous on n'est pas malades », etc.

13 – Le discours de l'atout

Ce que j'appelle le discours de l'atout, c'est l'ensemble des discours sur « L'autisme peut être un atout scolaire / professionnel si on sait le valoriser », voire (pire) les discours sur « l'autisme et le génie »...

Pourquoi reprendre ce discours c'est de l'aliénation totale ?

A) Ce discours valide l'idée que ce serait, fondamentalement, une chose souhaitable et bonne pour les autistes de suivre une scolarité et des études classiques, avec des profs et des élèves NT. Puis, d'occuper un emploi classique, avec des supérieurs et collègues NT.

Dans la pratique, occuper un emploi est souvent nécessaire aujourd'hui pour survivre, et il faut se battre pour ça. En tant que question d'urgence et de survie pour beaucoup de gens.

Mais cela ne doit pas nous empêcher de voir **aussi** au niveau politique à plus grande échelle et à plus long terme. A savoir que pour beaucoup de personnes atypiques, non-valides, ce n'est fondamentalement **pas souhaitable** d'occuper un emploi capitaliste et que cela dégradera **automatiquement** leur santé, leur espérance de vie et leur bien-être, de façon disproportionnée comparé aux valides-NT.

Ce pourquoi on doit se battre, plus que « de l'emploi pour les autistes », c'est de donner aux personnes autistes (et atypiques en général) les moyens de vivre **sans** avoir à trouver et garder un emploi capitaliste. Par exemple, une allocation qui couvrirait les besoins de survie, de santé et de dignité, et **qui serait accordée automatiquement après le diagnostic** (sans autres conditions).

B) En plus de ne pas être souhaitable, l'emploi et les études, ce n'est simplement pas **possible** pour beaucoup de personnes dans nos communautés.

En quoi cela va soutenir ces personnes, que de parler des « atouts des autistes » ? Pour combien de personnes autistes cela peut, objectivement, être un « atout » ?

Ce sont les mêmes raisons qui font que ce n'est souvent pas souhaitable et pas possible : hypersensibilité émotionnelle, hypersensibilité sensorielle, fatigabilité, besoin vital de consacrer du temps et de l'énergie à ses intérêts spécifiques, difficulté/incapacité à s'intéresser à autre chose qu'à ses intérêts spécifiques (et se concentrer sur autre chose), difficultés motrices, besoin de comprendre ce qu'on fait et pourquoi on le fait, caractère fatigant (voire nuisible) du contact avec les NT, **difficultés à gérer l'emploi et le reste du quotidien en même temps...**

Et bien sûr, ces difficultés se démultiplient en cas de dépression, d'anxiété, de phobies, de troubles du sommeil, de troubles alimentaires, de TOC... ou n'importe quelle autre atypique qui s'ajoute.

Les seuls cas où l'autisme pourrait être un atout dans le monde de l'emploi, selon moi, c'est lorsque une personne autiste peut travailler sur son intérêt spécifique (or dans la plupart des cas, un intérêt spécifique ne correspond pas à un emploi, ou seulement à moitié vu de loin par temps de brouillard...), ou **qu'elle travaille pour aider d'autres personnes autistes** (assistance de vie, etc).

Bref, le discours de l'atout ne peut concerner qu'une minuscule poignée de personnes autistes, dans des circonstances extrêmement spécifiques en plus.

C) Présenter l'autisme comme un atout, revient à minimiser les difficultés réelles rencontrées par les personnes autistes (surtout si leur autisme est « invisible »). **Et c'est à cause de ce genre de discours qu'une personne autiste qui demandera l'AAH, se la verra refuser.** Parce que « elle est autiste, elle n'a qu'à valoriser cet atout ».

D) Ce discours revient à dire « **discriminez-nous un peu moins, accordez nous un peu de tolérance, et on vous rapportera de l'argent** » .

Or, le respect, l'égalité, la dignité... (et non la tolérance merci), cela devrait être automatique. Et c'est pour cela qu'on doit se battre.

E) Si on dit que « l'autisme est un atout et donc il faut inclure les autistes », ça veut dire quoi ? **Que les autres personnes atypiques (qui elles n'ont pas cet « atout »), c'est acceptable de les exclure ?**

Bref, on peut retourner le discours de l'atout dans tous les sens... mais ses implications sont toutes plus problématiques les unes que les autres.

Je comprends pourquoi ce discours est utilisé, encore une fois. Pour lutter contre la stigmatisation et la pathologisation. Pour permettre aux personnes qui, de fait ont besoin d'emploi (même si elles ne devraient pas) d'en trouver un. Mais ce discours reste trop problématique.

14 – Ne remettre que le strict minimum en cause

Il m'est arrivé d'assister à un débat entre personnes autistes **militantes**. Sur le sujet de l'emploi, des études et de la scolarité. Ce débat portait sur « vaut-il mieux mettre les enfants autistes dans une classe normale, ou dans une classe spécialisée ». Et les deux camps apportaient des arguments valables pour montrer que l'autre option était problématique.

Cependant, personne n'a parlé d'enseignement à distance. Pourtant, même si l'enseignement à distance reste souvent inadapté (sur la forme et le contenu des cours, les méthodes d'évaluation...), il a au moins le mérite d'éviter toutes les difficultés sociales (comprendre : violences, exclusion...).

Personne n'a remis en cause le fait que la scolarisation et l'emploi soient forcément souhaitables, forcément le but ultime à rechercher.

Pourtant, dans le cadre de ce débat, cela aurait eu du sens. On ne parlait pas que de questions d'urgence et de court terme (auquel cas, oui, il faut se battre pour l'emploi et la survie), mais de long terme et d'horizon politique (et là, cette réflexion a toute sa place).

Et ce phénomène est très courant. Remettre en cause tel ou tel aspect spécifique d'une institution, chercher une solution à un problème très spécifique (par exemple « sensibiliser les profs », etc), mais ne pas remettre en cause **le problème de fond**. Même quand le cadre du débat s'y prêterait parfaitement et que les personnes sont très militantes.

15 – Le concours de la personne « la plus handicapée »

J'avais parlé plus haut des autistes « de haut niveau » qui méprisent les personnes autistes « de bas niveau ». Qui pensent que les personnes autistes « de bas niveau » seraient forcément moins intelligentes (faux), moins conscientes de leur environnement (faux)...

Une partie méprise également les autistes qui ont des troubles psy.

Malheureusement, le phénomène inverse existe aussi. Les autistes « lourds », qui pensent que les « Asperger » sont de faux autistes, de faux handicapés, qui réclament des allocations mais n'en ont pas réellement besoin, etc.

Il y a deux types de hiérarchies dans la tête des valides-NT. La hiérarchie entre « le plus handicapé et le moins handicapé », « la personne qui souffre le plus et celle qui souffre le moins » (tout ça étant déterminé à la tête du client, par des critères plus ou moins arbitraires en plus). Où les personnes les « plus handicapées » devraient avoir des droits, mais les autres non.

Et la hiérarchie, inverse, entre « les personnes qui vont bien et les autres », « les personnes intelligentes et les autres », « les personnes qui réussissent et les autres »...

Et dans le milieu autiste, beaucoup de gens, par aliénation, ont intériorisé l'une ou l'autre de ces hiérarchies (« les autistes légers sont plus intelligents » / « les autistes lourds sont vraiment handicapés mais les autres non »).

Conclusion

Récapitulons les diverses formes d'aliénation.

A) Considérer que les personnes autistes doivent corriger leurs comportements qui dérangent les NT-valides, et s'en excuser

B) Considérer que les autistes qui ne compensent pas, qui dérangent (les mauvais autistes) sont des « connards », et vouloir se distancier d'eux (« on est pas tous comme ça »)

C) Considérer que les comportements négatifs ou considérés comme tels (impolis, violents...) de personnes atypiques sont forcément « de leur responsabilité individuelle » (non), et leur reprocher de donner mauvaise image à la communauté

D) Mettre l'accent, de façon démesurée, sur les différences entre personnes autistes, afin de se distancier des autres autistes (surtout des mauvais autistes, de ceux qui ont des troubles psy...) de façon détournée (« On est tous très différents » = « MOI je suis un autiste NORMAL pas comme les autres-là »)

E) Prétendre que l'autisme est un détail

F) Prétendre que l'autisme n'impacterait pas la personnalité (sérieusement ?)

G) Le discours que « les autistes ne sont pas des fous », mettre l'accent sur la différence (réelle et souvent niée) entre autistes et bipolaires, autistes et schizophrènes...

D'une façon qui à la fois stigmatise les personnes psychotiques ou bipolaires en général, et qui nie l'existence de personnes autistes ET psychotiques, autistes ET bipolaires. Ces personnes sont peu nombreuses mais existent et doivent être soutenues sans réserve.

H) Le concept de surhandicap. Qui revient à dire : arrêter de compenser, c'est pas bien.

I) Le rejet de la neurodiversité avec des arguments fallacieux de type « La neurodiversité, c'est un truc d'autistes de haut niveau ». On peut rejeter ou critiquer ce mouvement, aucun doute, mais CET argument est pourri.

J) Définir l'autisme par « niveaux d'autisme ».

K) Considérer que ce qui cause les problèmes des personnes autistes, c'est l'autisme (et non l'inadaptation de l'emploi, de la scolarité et de l'enseignement, l'obligation d'occuper un emploi malgré le handicap, l'inadaptation de l'espace public, de l'administration, les comportements psychophobes, les violences...).

L) Considérer que c'est aux personnes autistes victimes de violence de faire des efforts pour sortir de cette situation (et non aux personnes agresseuses).

M) Ne définir l'autisme que par les critères médicaux les plus simplistes et superficiels (alors que la médecine elle-même reconnaît de plus en plus la complexité de l'autisme, même si le DSM n'est pas

mis à jour de façon constante).

N) Réduire l'autisme à sa dimension sociale (celle qui dérange les NT-valides et qui se voit le plus), au détriment de la fatigabilité, de l'hypersensibilité sensorielle et émotionnelle, du traitement différent des informations, des difficultés motrices, etc etc.

O) Réduire l'autisme à une liste de traits à cocher (mention spéciale aux « pourcentages d'autisme »...).

P) Considérer qu'une personne n'est réellement autiste que quand elle a son diagnostic (et avant elle était quoi du coup ?).

Q) Reprendre religieusement le discours et le vocabulaire médicaux, sans esprit critique. Partir du principe que les médecins ont raison et point.

R) Dire que « l'autisme n'est pas une maladie », ce qui est vrai et important en soi... mais seulement afin de se distancier des personnes malades ou perçues comme telles, des personnes atypiques non-autistes. En gros, « NOUS on est pas des fous, pas comme les autres-là ».

S) Le discours sur « les atouts de l'autisme ».

T) La réticence extrême à remettre en cause les institutions et aspects du système (école, médecine, hôpital, monde de l'emploi...) autrement que superficiellement et sur des aspects très spécifiques.

U) La hiérarchie entre les personnes autistes « lourdes » qui seraient vraiment handicapées, auraient de vrais besoins importants, et les personnes « Asperger » qui elles pourraient se débrouiller seules et ne seraient pas légitimes aux aides.

Et la liste n'est sans doute pas exhaustive. Tous ces discours proviennent, à la base, des valides-NT et des institutions (école, entreprises...) qui nous dominent, d'une façon ou d'une autre.

Les personnes autistes qui reprennent cette façon de penser, de parler et d'agir n'ont qu'une responsabilité **secondaire**. Et c'est la même chose pour les autres personnes atypiques (bipolaires, borderline...) qui reprennent ces schémas psychophobes (qui sont présents dans **toutes** nos communautés).

Secondaire, car elles ne font que suivre un conditionnement psychophobe que les dominants leur ont inculqué.

Secondaire, car l'impact de personnes publiques autistes qui tiennent des discours psychophobes, reste réduit comparé à celui des dominants.

Cependant, bien qu'elle soit secondaire, cette responsabilité **existe**. En effet, je le répète. Lorsqu'on choisit de s'exprimer en public (Internet, conférences, livres), sur le sujet de l'autisme, en tant que personne autiste, alors **on représente la communauté autiste**. Et on a donc la responsabilité de l'impact de notre discours sur la communauté. Il est donc, éthiquement, **impératif** de faire attention.

PS : Si vous êtes une personne neurotypique et que vous me lisez, **merci de ne pas utiliser cet article comme caution** contre des personnes autistes qui auraient intériorisé la psychophobie. C'est un débat entre nous.

P-PS : Cet article n'est PAS une invitation à lancer des shitsorms contre les personnes autistes qui véhiculent ces discours. Je n'ai cité aucun nom pour cette raison. Merci d'avance.

11 réflexions au sujet de « Des problèmes d'aliénation dans les communautés autistes »

1. *theunbearablelightnessofweirdos*

dit :

3 MARS 2018 À 21 H 43 MIN

Merci...

J'ai clairement les clés pour bien dire qu'en fait Vermeulen est psychophobe dans ses ouvrages (enfin les deux que j'ai lu) malgré quelques apports et penchants sympas.

Ah les bêtises que j'ai pu écrire sans faire attention sur lui...

Sinon,

Je reviens sur le fait de parler sans avoir encore toutes les clés en main. J'ai personnellement fait une première série d'articles où clairement je n'avais pas été au fond de certaines choses, je n'avais pas quelques nuances, etc. Bien que je le précise chaque fois, que je fasse des paragraphes entiers de « c'est là où j'en suis dans mes recherches, c'est à compléter, revoir, dépend de la personne, etc. » Des paragraphes parfois plus longs que l'info elle-même.

Je pense qu'avec un minimum de renseignements tout de même, l'on puisse s'exprimer dessus, même s'ils incomplets, parce que l'on est à un moment de nos recherches et qu'immanquablement il va manquer des infos, des précisions, certaines nous auront échappé, parfois c'est un pan dont nous n'avions pas même idée, etc.

Pourtant je suis d'accord qu'à partir du moment où l'expression est publique... L'on se doit d'être responsable sur ce que l'on va dire et surveiller. Je ne cesse de râler après les personnes qui ne le font pas ou parlent de ce qu'elles ne connaissent pas.

Pour faire une analogie, en thèse, même après des années de recherches, un sujet, le sujet est rarement épuisé, certaines zones seront moins éclaircies, moins expliquées, certaines seront volontairement occultées aussi pour pouvoir rentrer dans le temps imparti. Ce qui est la différence... Un temps imparti.

Je m'en vais de ce pas éclaircir mes quelques approximations et mes quelques bêtises psychophobes. Le truc restant que si tu n'es pas entouré.e et que tu navigues seul.e au milieu de la psychophobie, tu peux involontairement retomber dans quelques travers, ou avoir du mal à la voir, la battre même en toi-même. Je pense au langage... Je patauge parfois sur comment m'exprimer sur l'autisme, n'ayant rien d'autres comme références d'expression que ces discours psychophobes, et même en faisant attention... Il est aisé de vite ré-employer ces termes. Parfois c'est aussi de la simple ignorance qui mènera à promulguer une psychophobie...

Dans la conclusion au point B tu as écrit « dérage » au lieu de « dérange ». Sur des articles si longs la relecture est parfois un peu fatigante. D'ailleurs, as-tu pensé à le couper en deux ? Car il est véritablement long, j'ai du faire pas mal de pauses pour bien ingérer tout, notamment sur le plan « ooooh mince j'ai peut-être dit des bêtises » qui vient réveiller quelques émotions de honte assez parasites...

Mais merci, de cet article clair, et long, mais clair et nécessaire. Je pense l'utiliser comme une sorte de « grille de lecture » afin de me corriger parfois si cela ne te dérange pas...

Cordialement,

Réponse

1. *trolldejournalin*

dit :

3 MARS 2018 À 21 H 47 MIN

Je rajouterais un truc aussi. Cela peut arriver à tout le monde évidemment de se planter, de dire un truc psychophobe et/ou juste inexact ou faux, etc. C'est pas le souci.

Le souci c'est quand c'est la démarche ou la position idéologique de la personne entière qui est problématique, et/ou quand elle la maintient

(je répondrais au reste de ton com plus tard car la bibli ferme)

2. *theunbearablelightnessofweirdos*

dit :

5 MARS 2018 À 0 H 26 MIN

Je crois que Josef Schovanec est l'ouverture des bibliothèques soient ouvertes la nuit. Ce serait une bonne idée. (pas de soucis.)

Surtout lorsqu'elle la maintient alors qu'elle sait que c'est de la merde. L'ignorance n'est pas un souci, même idéologique, en tout cas moindre, mais l'ignorance choisie ou l'aveuglement volontaire... Là c'est différent.

Ce n'est pas un souci... Si on se corrige. T.Grandin l'a fait... Parce qu'il est vrai que ce qu'elle a pu écrire dans son autobiographie au départ... J'ai parfois eu du mal à avaler la pilule quand même, je ne sais pas ce que tu en as pensé.

3. *trolldejournalin*

dit :

5 MARS 2018 À 8 H 08 MIN

J'ai pas encore eu le temps de la lire mais c'est prévu

4. *theunbearablelightnessofweirdos*

dit :

5 MARS 2018 À 0 H 35 MIN

Et tu peux oublier ce que j'ai dit sur la longueur, je viens de revoir mes articles qui sont à minima aussi longs que celui-ci.

2. *Phrase incomplète*

dit :

5 MARS 2018 À 0 H 32 MIN

Il y a une phrase incomplète au début : « Mais, si vous voulez vous exprimer publiquement au »

A part ça, je me rends compte à quel point la thérapeute que je consulte est bienveillante. Elle ne cesse de me répéter que je n'ai PAS à m'adapter à un environnement maltraitant (ce que j'ai fait depuis plus de trente ans, ne voyant à l'époque pas d'autre solution). Tout le contraire des personnes que tu mentionnes et qui prétendent qu'il nous faut sans cesse et à tout prix compenser !

(Je ne sais pas si elle est NT ou NA.)

Enfin, je serais tentée d'utiliser la phrase « Les personnes autistes sont toutes très différentes ». Non pas avec l'une des significations que tu listes, mais plutôt pour éviter de me recevoir des clichés en pleine figure, et risquer d'être invalidée dans mon identité si je n'y corresponds pas. C'est peut-être une croyance (fausse peur) que j'ai, mais tel que je le vis ce risque me semble trop réel pour ne pas vouloir insister sur la diversité des personnes autistes, le fait qu'on n'a pas

forcément toutes « tous » les traits autistiques qui existent, etc.

Exemple (simpliste) :

« Tu es autiste ? Donc tu ne dors qu'avec des boules quiès du coup ? »

Réponse (qui est vraie me concernant, je ne parle pas pour les autres bien entendu) :

« Bien au contraire, je ne supporte pas d'avoir des boules quiès dans les oreilles, du coup plutôt que de supporter ça, je préfère dormir sans, même dans les situations où un bruit pourrait me réveiller. »

« Ah, mais alors si tu peux dormir malgré le bruit, tu n'es pas autiste ! »

Pour donner un autre exemple, je crois qu'il y a des personnes autistes qui supportent difficilement le contact physique, même de personnes proches, alors que pour moi par exemple, une fois en confiance avec quelqu'un, bien souvent je ne demande que ça... (Bon, pas 24/7 ni dans toutes les circonstances, non plus.)

Réponse

1. *trolldejournal*

dit :

5 MARS 2018 À 8 H 10 MIN

Oui je suis d'accord sur la diversité et les clichés

3. *juiveftransatypique*

dit :

8 MARS 2018 À 22 H 12 MIN

Être aliéné-e selon ta définition c'est juste servir de caution. Ce n'est pas mal en soi (déjà pour ça il faudrait que la morale soit universelle ce qui est absurde) c'est surtout ne pas avoir le choix. Est-ce que c'est mal/problématique de ne pas manger bio quand on est en prison ? C'est le même principe. Quelquefois quand on manque trop de privilèges on n'a pas le choix et on se retrouve à servir de caution. C'est plutôt les gens qui nous prennent comme caution qu'il serait pertinent de dénoncer.

Réponse

1. *trolldejournal*

dit :

8 MARS 2018 À 23 H 06 MIN

Ma définition de l'aliénation est sans doute très imparfaite et trop généralisante. Car là les personnes concernées par ma critique sont des personnes qui

- 1) sauf exception ne sont pas dans une situation financière urgente
- 2) et quand bien même la plupart des blogs conf... ne rapportent pas d'argent

Donc concrètement il y a pas de besoin ou bénéfice pour toutes ces personnes autistes qui véhiculent publiquement ce discours.

De plus elles peuvent le faire anonymement et la plupart le font, au cas où elles craignent pour leur image IRL

Évidemment j'en voudrais pas à des gens vraiment en galère de servir de caution rémunérée mais là c'est pas du tout ça...

4. *juiveftransatypique*

dit :

8 MARS 2018 À 22 H 22 MIN

Pour le reste de l'article je suis assez d'accord sur l'aspect validiste de tous les points développés. J'ajouterais une petite précision sur le point sur la division des luttes entre atypiques (le «les

autistes ne sont pas fous») ça me paraît important d'ajouter «narcissique» et «sociopathe» dans les atypies citées (borderline, bipolaire, schizo, etc) puisque ces deux atypies sont parmi les plus stigmatisées.

Réponse

5. *Fanny*

dit :

11 MAI 2019 À 13 H 44 MIN

Bonjour,

Je ne suis pas sûre de bien comprendre : est-ce que les personnes qui ne cèdent pas leur place dans les transports ou qui font du bruit dans les espaces publics dont toutes handicapées et/ou neuroatypiques ? Est-ce que seules les personnes valides et neurotypiques sont dérangées par les gens qui ne se lèvent pas ou qui font du bruit ?

Réponse

PROPULSÉ PAR WORDPRESS.COM.